

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI / VOIX-OFF

VOIX 1 – HOMME – **Joaquín Alcubierre & Plaute** – ACTEUR 1

VOIX 2 – HOMME – **Pline le Jeune & Rufus** – ACTEUR 2

VOIX 3 – HOMME – **Faune** – ACTEUR 3

VOIX 4 – FEMME – **Licinia & Introduction Théâtre** – ACTRICE 1

Scène 1.1 – La découverte de Pompéi (00:30 à 2:10)

Voix de l'explorateur Joaquín Alcubierre

(00:24-00:43) Nous sommes en 1748. Je suis Roque Joaquín Alcubierre, explorateur espagnol, et je suis sur le point de faire une découverte extraordinaire... Nous avons entendu parler des merveilles enfouies au pied du Vésuve.

(00:56-01:30) Des ruines, des sculptures et des peintures avaient été découvertes dans cette région depuis des siècles. Mais jamais, avant nous, sur ordre de Charles VII – futur roi Charles III d'Espagne – personne n'avait entrepris d'explorer en profondeur ce trésor caché.

Ce que mes yeux virent dépassait tous les rêves d'explorateur : colonnes, statues, meubles, tout était parfaitement préservé...

(01:45-01:52) Je crus d'abord qu'il s'agissait de la cité romaine de Stabies. Mais je me trompais.

(02:00-02:17) Je découvris bientôt une pierre portant l'inscription *Res Publica Pompeianorum*. C'était bien la cité décrite par Pline le Jeune avant qu'elle ne soit détruite par le volcan. J'avais retrouvé Pompéi !

Scène 1.2 – Fresques de la Villa des Mystères (2:56 à 3:40)

Joaquin Alcubierre

(02:57-03:30) Dans la Villa des Mystères, nous avons trouvé des fresques éclatantes et colorées, ornant le *triclinium*, la salle à manger de la maison. Elles furent peintes dans la première moitié du IIe siècle avant J.-C.

Les jours deviennent des années dans l'amour des jeunes, lorsqu'aucune barrière, aucun obstacle ne sépare leurs cœurs – quand le soleil brille et que la vie s'écoule sans heurt – quand leur amour, avoué et heureux, s'épanouit.

(03:37-03:58) Ione ne cachait plus à Glaucus l'attachement qu'elle lui portait, et leurs conversations ne tournaient plus qu'autour de leur amour. Dans leurs pensées confiantes, ils voyageaient au fil du temps, dressant la carte de leur destin à venir ; laissant la lumière du présent illuminer l'avenir.

Scène 1.2 (suite) – Fresques de la Villa des Mystères (4:25 à 4:50)

Alcubierre

(04:19-04:38) La terre avait cessé de trembler ; soulagés, les Pompéiens en vinrent même à oublier que ce terrible avertissement de leur destin approchant leur avait été donné. Glaucus, avec ses croyances païennes, voyait dans le séisme un signe de l'intervention divine.

4:38 -6:14 – Introduction (voix féminine)

(06:16-06:29) Dans l'Empire romain, le théâtre n'était pas seulement un divertissement : il était aussi un moyen important de s'adresser au peuple. Écoutons ce qu'ils avaient à dire :

Fragment de Plaute, Rufus et le Faune (à partir de 6:18)

(06:34)

RUFUS : Plaute, j'imagine que tu avais promis à ce faune de rester éveillé toute la nuit. L'aube approche.

PLAUTE : Tais-toi, imbécile. Ce faune peut nous révéler l'avenir à travers nos rêves. Il m'envoie déjà des messages en songe.

RUFUS : Tu parles de ce faune ? Mais ce n'est qu'une statue de bronze, il ne peut rien te dire.

PLAUTE : Rufus ! Tu insultes les dieux de Rome ! Quelque chose de grand se prépare !

RUFUS : Je ne veux pas t'offenser, mon cher ami, mais si c'est par les rêves que tu connais l'avenir... pourquoi es-tu encore éveillé ?

PLAUTE : Chacun dort à sa façon... moi, je rêve en ce moment même.

RUFUS : Je suis curieux d'entendre le message qui concerne ton avenir, car il sera sans doute lié au mien.

7:42

Faune (08:02)

FAUNE : Rufus. Me mets-tu à l'épreuve ? Me questionnes-tu ? Te moques-tu de moi ? Je suis celui qui prédit l'avenir et fixe les règles. Ta curiosité est mal placée : tu aurais dû prêter attention à mes signes plus tôt. Regarde les nuages qui couvrent le ciel. Impossible de les ignorer.

08:22 Rufus réapparaît seul :

Rufus (08:37): Ce que je vois dépasse l'imagination. Personne n'aurait pu prédire cela. Même si l'on suit les signes du ciel... Ce n'est pas seulement nous que cela concerne, mais toute la cité de Pompéi.

8:39 La main saisit la sienne

8:52

(09:06)

FAUNE : Es-tu enfin éveillé, Rufus ? Ai-je capté ton attention ? Regarde autour de moi, au-delà de cette mascarade. (Transition vers l'œil) Et toi, cher Plaute, qui as eu la sagesse de rester vigilant... laisse-moi te prendre par la main.

9:52 : Faune regarde droit devant lui à nouveau :

(10:07) **FAUNE** : Le monde est une scène, et les plus grandes catastrophes occupent toujours les meilleures places. Le public veut être surpris... mais seulement par ce qu'il attend déjà. Ce ne sont pas les règles de mon livre...

Alcubierre (10:50 – 11:23)

Quand nous eûmes laissé les maisons derrière nous, nous vîmes des choses terrifiantes. Les charrettes que nous transportions roulaient d'avant en arrière, alors que le sol était parfaitement plat, et ne restaient pas en place même calées avec des pierres. Nous vîmes aussi la mer se retirer, comme repoussée par les secousses de la terre.

Chapitre 3 – Scène 3.1 – Dans la cour de la villa (13:15 à 14:20)

Pline

(13:46-14:08) Un nuage s'éleva, et de loin on ne savait de quelle montagne il provenait – ce n'est que plus tard que l'on sut qu'il s'agissait du Vésuve. Sa forme ressemblait à un pin : il s'élevait comme un tronc géant, puis s'épanouissait en plusieurs branches.

Pline

14:24 Transition des cendres

(14:22-14:37) Malgré les siècles écoulés et les mètres de cendres accumulés, le cœur de Pompéi bat encore. Dans ses rues, on sent encore la vie de ses habitants. On croit même entendre leurs voix chuchoter.

Scène 3.2 – Petite salle (14:55 à 15:50 ch.3)

Licina

(15:18-16:01) Je suis Licinia, fille du maître de maison. Écoutez ma voix qui récite ces vers : qu'ils apportent à vos cœurs la paix nécessaire en ces temps troublés.

*Achète mes fleurs, je t'en supplie,
La fille vient de loin, la fille ne voit point.
La terre est si belle à contempler,
Et l'enfant en est la fleur sacrée.*

*Toi, tu t'éveilles au monde de lumière,
Où le cœur s'unit dans la joie sincère.
Mais la jeune fille habite la nuit,
Enfermée dans un chant qui s'enfuit.*

Scène 3.3 – Dans le péristyle: Pline, sa mère et l'homme qui vient les avertir (16:40 à 18:20) Ch.3

Pline

(16:56-17:22) Tu me demandes de raconter la fin de la vie de mon oncle, afin que tu puisses la transmettre fidèlement à la postérité. Je t'en remercie, car je sais qu'une gloire immortelle attend sa mort, lorsque tu en parleras solennellement.

Ma mère entra en hâte dans ma chambre ; pour ma part, j'étais sur le point d'aller la réveiller si elle dormait encore.

(17:38-18:00) Nous nous assîmes dans la cour de la maison, qui séparait la mer des bâtiments. Était-ce courage ou imprudence ? Je n'avais que 18 ans. Mais je demandai un livre de Tite-Live et je me mis à le lire tranquillement, prenant même des notes.

(PAUSE)

(18:12-18:29) Puis survint un ami de mon oncle, arrivé d'Espagne. Voyant ma mère et moi assis là, en train de lire, il nous réprimanda vivement : sa colère contre son indifférence, son reproche contre ma négligence. Mais je n'étais pas moins impatient de poursuivre ma lecture.

Chapitre 5 (22:10 à 25:30) – Pline *(Lire avec de nombreuses pauses entre les phrases pour rendre le passage plus dramatique. Répartir les phrases sur les 3 minutes de ce chapitre)*

(22:31-22:57) La lumière réapparut, mais ce n'était pas le jour : c'était l'annonce du feu qui approchait. Des pierres ponceuses et des roches noircies par le feu commençaient à tomber ; un banc de sable s'était formé, rendant la côte inaccessible à cause des débris du Vésuve.

(24:58-25:23) Une esclave voit la maison de son maître engloutie par les flammes. Certains fuient vers la baie voisine, espérant échapper au désastre. Mais c'est là que la plupart trouvent la mort.

(25:29-25:40) Les secousses fréquentes faisaient vaciller les maisons, arrachées à leurs fondations, semblant osciller de tous côtés.

(26:06-26:13) De nouveau, l'obscurité revint. De nouveau, la cendre épaisse et lourde se mit à tomber.